

# *La chanson de Rosita*

un conte de Vincent Breton

décembre 2005

**R**osita, c'est une gamine plutôt gentille, presque jolie, mais pas si belle que ça. Ce n'est pas qu'elle soit laide Rosita, mais elle se moque un peu de son apparence. Des couettes et des chaussettes de laine bleue. C'est ce que l'on voit en premier. Une jupe grise avec des plis et un gros pull à col roulé. Marron tiède. C'est ce que l'on voit en second, enfin ce que l'on verrait si on la regardait.

Rosita la petite fille, a les yeux pâles, des yeux d'opale. Ce n'est pas qu'elle soit triste Rosita, elle est juste un peu seule dans sa vie.

Sa vie, elle la vit dans une maison carrée, avec un jardin rectangulaire, une chambre aux rideaux de nylon blanc qui crissent sous les doigts quand elle les soulève pour regarder la rue calme.

**S**a mère, ce n'est pas qu'elle soit méchante, c'est juste qu'elle est un peu sèche. Elle commande. Rosita, bonne fille, obéit mais ne gagne jamais un sourire ou un remerciement. Rosita passe le balai, Rosita fait la vaisselle. L'eau chaude sur ses doigts fait des dessins et les rend mous et blancs.

La mère de Rosita a toujours mille choses à faire dans la maison et de son mollet balance le chat au loin. Rosita, le récupère et le caresse en douce.

Son père, ce n'est pas qu'il soit dur, il est juste un peu sévère. Il ne regarde jamais personne dans les yeux. Le père de Rosita pense toujours à autre chose et sa bouche fait un trait très droit et ses lèvres semblent transparentes. Quand il parle, le père de Rosita, sa voix est grave et glaciale. Il est toujours froid. Alors Rosita patine sur le parquet gelé, discrètement, jusque dans sa chambre.

Parfois, dans le couloir, elle croise son frère. Ce n'est pas qu'il soit violent. Il est juste un peu méchant. Le frère de Rosita parle avec ses coudes et les cogne dans les côtes de Rosita. Rosita se colle au mur glacé et glisse sans un gémissement, un peu plus loin.

Elle prend son sac si c'est le matin et dans la brume blanche, sans un mot de sa famille, file à l'école.

Là bas, sur les bancs de bois, ce n'est pas qu'elle s'ennuie. Elle trouve juste le temps long et devine d'avance les réponses. Mais elle ne lève jamais la main Rosita, la maîtresse préfère interroger les garçons. Rosita écrit dans ses cahiers à l'encre violette, en prenant le temps, parce que de toutes façons, il n'y a pas grand chose à faire d'ici quatre heures et demie et la maîtresse est trop occupée à gronder les garçons.

**L**e soir, quand elle rentre à la maison en mâchouillant un morceau de pain blanc et un morceau de sucre roux parce que sa mère oublie souvent d'acheter du chocolat de cuisine, Rosita traverse la rue, sans tristesse. Mais souvent, elle aime le frisson d'une voiture qui la frôle d'un peu trop près. Elle ne se rend pas compte du danger Rosita.

La vie de Rosita est faite d'habitudes.

Alors, quand elle revient ce soir là, un soir qui ressemblait aux autres, en décembre, avec des traces de neige grise dans la rue, elle ne le voit pas.

C'est une espèce de type aux épaules trop hautes, un adolescent dégingandé, un maigrelet aux yeux bleus délavés. Son pantalon lui colle aux fesses et sa veste semble sale et déchirée.

Il est coincé, debout, entre la gouttière et un poteau électrique. Il ne bouge pas, la seule chose qu'il fasse entre ses dents, c'est de siffloter.

Cet air qu'il sifflote, Rosita ne le connaît pas. Mais il lui vient dans la tête, parce que c'est un air joli qui rebondit avec des circonvolutions. Mine de rien, la voici qui chantonne, Rosita.

Elle passe devant le garçon, pas loin, il sifflote, elle chantonne. Le garçon l'entend. Quand elle parvient, juste devant lui, il l'agrippe par le bout de son écharpe.

Ses doigts sont longs et fins.

« T'as finis de te moquer, l'idiote ? »

« Je ne me moque pas ! »

« T'as pas le droit de chanter ça, c'est la chanson de ma mère ! »

Rosita s'excuse. Elle ne savait pas, elle ne pouvait pas savoir, elle bredouille. Le garçon la suit, comme s'il était vraiment en colère. En colère contre Rosita.

« Mais comment tu faisais pour la chanter cette chanson ? Tu la connaissais ? »

Rosita ne comprend pas la question, bien sûr que non, elle ne la connaissait pas cette chanson. Ni la mère du garçon, enfin elle ne croit pas. « Tu ne crois pas ou tu es sûre ? » Ça ne rime à rien cette question. Elle a entendu le garçon siffler, l'air était joli, la musique est entrée dans sa tête, comme ça, sans prévenir et sans savoir, elle a chanté, pardon.

Rosita presse le pas. Elle craint que la conversation ne tourne mal. Elle ne se retourne pas. Quand elle rentre chez elle, le garçon a disparu. Sans un bruit. La nuit est noire.

Dans la cuisine, sa mère essore une salade avec un torchon blanc. Quand elle pose les feuilles de laitue dans le saladier, elles sont toutes froissées, presque écrasées. Une mèche grise s'est détachée du chignon de sa mère qui regarde Rosita comme si c'était une étrangère.

Le lendemain, c'est un peu plus décembre. Et le suivant encore. Le froid avance avec les jours.

**C**a fait une semaine que chaque soir Rosita, en rentrant de l'école tombe sur le garçon. Elle a un peu peur de le retrouver. Elle a un peu peur qu'il ne soit pas là.

Quand elle le retrouve, toujours au même endroit, toujours debout, les mains dans les poches de son pantalon sale, elle passe devant lui, sans le regarder.

Sans lui dire bonjour, il exige qu'elle chante la chanson. Pour voir si elle s'en souvient.

Alors Rosita chantonne, l'air revient. Et chaque fois le garçon s'entête et la suit énervé en lui demandant si elle connaissait la chanson avant. Bien sûr que non. Et hier soir, Rosita sentait presque le souffle du garçon sur sa nuque, au moment de pousser la porte de sa maison.

**U**n peu plus de décembre. Ce sont les vacances de Noël. Rosita les passe dans sa chambre quand elle a fini de balayer la maison. Il a un peu neigé, juste assez pour faire de la boue avec les voitures qui passent. Rosita s'approche de la fenêtre de sa chambre et guette.

Elle n'est pas sûre, il fait trop sombre, mais juste en face, dans l'ombre, elle sent une silhouette appuyée au mur, une silhouette étroite et longue.

Elle ne sait pas ce qu'il lui passe par la tête Rosita, elle ouvre la fenêtre dans la nuit à présent noire et silencieuse. Rosita chantonne la chanson.

Alors la silhouette se détache du mur, traverse à moitié la rue, s'approche et se penche vers le sol, se relève. Rosita reçoit en plein visage une boule de neige grise fondue. La silhouette s'échappe.

Rosita reste debout, le visage mouillé. Le col de son chemisier sali.

Rosita se sent toute mélangée de solitude et d'affection.

**L**e lendemain soir c'est le soir de Noël. Dans le salon trône un petit sapin maigre où le chat s'est fait les griffes. Dans son fauteuil, le père est assis silencieux et tout droit. Le frère s'agite. La mère aligne les couverts sur la nappe en toile cirée.

Depuis des années, Rosita sait quels cadeaux elle aura : un rouleau de tissu en nylon pour faire sa nouvelle robe, une orange, deux mouchoirs. Le frère reçoit des jeux de garçons, des épées, des revolvers. On se couche une demi-heure plus tard le soir de Noël. Le père ne desserre pas les lèvres, la mère baille et la radio passe des chansons gluantes.

Rosita a dit bonsoir et fait comme si elle allait se coucher. Au lieu de ça, elle a enfilé son petit manteau, elle a poussé la porte d'entrée et s'est retrouvée dans la rue. Rosita a traversé de l'autre côté où tout est sombre.

« J'ai cru que tu ne viendrais pas » dit une voix presque grave. « Suis moi ! »

Rosita l'a suivi, le garçon. Ils ont quitté la rue, pris une deuxième, tourné à droite, deux fois, puis traversé une avenue que Rosita ne connaissait pas, marché encore. Ils sont passés devant une cathédrale illuminée d'où des chants s'échappaient. Rosita cherchait à voir mais le garçon l'a tirée par la manche, dans la vieille ville. Ils ont grimpé la rue pavée, le garçon marchait vite et Rosita commençait à s'essouffler.

Soudain, le garçon poussa une porte vitrée derrière laquelle on entendait des rires et des chants.

**R**osita se retrouva dans une salle où il faisait chaud et qui sentait bon la volaille, le pâté, le boudin blanc et les gâteaux. Autour d'une grande table chargée de boissons, d'assiettes et de verres, étaient rassemblés toute une galerie d'enfants aux joues rouges, de vieux à l'œil brillant, de jeunes gens à la casquette renversée, de belles filles aux robes colorées et au bout, tout au bout se tenait une dame à la bouche trop maquillée mais au sourire de géante.

« Voici Rosita ! La fille qui chante la chanson de maman comme maman ! » s'écria le garçon conduisant la gamine vers la dame. « Rosita voici ma tante ! »

La dame lui fit un beau sourire et parla d'une voix mélodieuse avec un léger accent roulant.

« Ainsi, c'est vrai que tu chantes la chanson de la pauvre Esther ? Viens sur ce tabouret près de moi. Amédéo ! Ton accordéon ! »

Un petit bonhomme rabougri que Rosita n'avait pas vu, surgit tel un petit diable hilare, un bandonéon entre ses mains aux doigts couverts de bagues.

Il écarta les deux battants de l'instrument qui exprima un souffle de douceur. Puis le bonhomme repoussa le soufflet délicatement dans une note aiguë. Rosita reconnut que commençait là la chanson et doucement entonna la mélodie de sa voix pure.

**L**es rires s'estompèrent et tous les regards se portèrent sur Rosita. Appuyée à la mélancolie du bandonéon, la voix se faufilait doucement. La chanson montait au plafond, redescendait en frôlant les visages, enlaçait les nuques, glissait le long des échine et dans un frémissement d'émotion donnait la chair de poule aux uns, noyait de bonheur le cœur des autres.

Quand la chanson s'arrêta, pas un applaudissement. Tous étaient touchés et après un grand silence, la tante du garçon prit l'enfant sur son cœur et Rosita passa ainsi ensuite de bras en bras, de genoux en genoux et fit le tour de la table trois fois avant que dans un grand remerciement on ne l'installe devant une grande et magnifique assiette colorée.

Tant de chaleur avait ému Rosita mais elle ne se sentait pas intimidée.

« Il faudra que tu deviennes chanteuse plus tard, comme ma mère » lui dit le garçon de sa voix grave et suave.

Paco passa la main dans les cheveux de la gamine qui n'avait jamais vu autant de sourires autour d'elle.

La soirée reprit. On bu, on mangea, on chanta. Et si Rosita ne comprenait pas toujours les paroles, elle savait reprendre les refrains, s'élançer à contre chant. Rosita trouvait les harmonies, devinait les mélodies. Sa voix était pure et glissait toujours avec une justesse incomparable.

Rosita comprit plus tard le chagrin de Paco et sa joie étrange.

Elle apprit qui avait été sa mère, une voix qui ayant voyagé par le vaste Monde en avait émerveillé plus d'un et peut-être des rois. Rosita se sentit heureuse et responsable. Elle se promit secrètement pendant la fête de chanter pour rendre les autres heureux.

Cette nuit là, c'est au petit matin que Paco la raccompagna jusqu'à sa chambre. Personne n'avait rien vu de son absence. Juste avant de descendre et de s'enfuir, Paco déposa un baiser sur son front.

**L**e lendemain annonçait que la fête était finie. Mais Rosita descendit à la cuisine se montrant souriante. Son frère avait cassé ses jouets et s'énervait contre le chat qui sortait ses griffes.

La mère de Rosita la regarda fixement avec étrangeté, se demandant si sa fille était devenue folle.

**I**l se passa quelques jours avant qu'on ne sonne à la porte des parents de Rosita.

Quel ne fut pas son étonnement de reconnaître le petit Amédéo sans son bandonéon mais portant un costume noir de velours brillant et un cigare aux lèvres.

Amédéo demanda à parler au père de Rosita.

Celui-ci hocha la tête dans son fauteuil quand Amédéo sortit une liasse de billets.

La mère apparut à la porte, le frère cessa de tirer la queue du chat, tous tournèrent un visage étonné vers Rosita.

« Tu saurais chanter ? » gémit le père sans desserrer les lèvres .

Amédéo ouvrit sa veste et sortit un tout petit bandonéon. Rosita comprit et quand le soufflet s'élargit de nouveau, elle chanta dans son salon.

Pour la première fois depuis bien longtemps la mère écrasa une larme et le frère lâcha « ben ça alors ! »

« Nous avons toujours été artistes dans la famille » sourit le père pas peu fier.

Rosita trouvait qu'ils exagéraient mais elle ne parvenait pas à leur en vouloir.

Amédéo venait de proposer d'inscrire Rosita à un grand cours de chant où elle pourrait perfectionner son art et chanter sûrement de grands airs et peut être l'opéra. Il faudrait travailler, elle aurait besoin de sérieux, de courage et de persévérance. Il faudrait partir à la ville, mais Amédéo devait y envoyer aussi son jeune neveu tout juste inscrit au conservatoire de théâtre.

**R**osita est une gamine vraiment gentille, franchement jolie et sensible avec ça ! Ce n'est pas seulement qu'elle chante bien Rosita, mais sa voix est *pur cristal* disent émus ses chenus professeurs.

Rosita la petite fille, a les yeux pâles, des yeux d'opale. S'il lui arrive parfois d'être triste, cela ne dure pas. Rosita n'est plus seule dans la vie : elle chante, elle a un ami. Son ami !